

SCHEUTZ, Martin, SOMMERLECHNER, Andrea,
WEIGL, Herwig, WEIß, Alfred Stefan, *Europäisches
Spitalwesen. Institutionelle Fürsorge in Mittelalter
und Früher Neuzeit/ Hospitals and Institutional
Care in Medieval and Early Modern Europe*

Falk Bretschneider



Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences
historiques et sociales)

Édition électronique

URL : <http://ifha.revues.org/1783>

ISSN : 2198-8943

Référence électronique

Falk Bretschneider, « SCHEUTZ, Martin, SOMMERLECHNER, Andrea, WEIGL, Herwig, WEIß, Alfred Stefan, *Europäisches Spitalwesen. Institutionelle Fürsorge in Mittelalter und Früher Neuzeit/ Hospitals and Institutional Care in Medieval and Early Modern Europe* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 04 octobre 2016. URL : <http://ifha.revues.org/1783>

Ce document a été généré automatiquement le 4 octobre 2016.

SCHEUTZ, Martin, SOMMERLECHNER, Andrea, WEIGL, Herwig, WEIß, Alfred Stefan, Europäisches Spitalwesen. Institutionelle Fürsorge in Mittelalter und Früher Neuzeit/ Hospitals and Institutional Care in Medieval and Early Modern Europe

Falk Bretschneider

- 1 Issu d'une vaste programme de recherche initié par l'Institut d'histoire autrichienne à l'Université de Vienne, le présent ouvrage donne au lecteur une vue d'ensemble d'une rare richesse sur le paysage hospitalier de l'Europe des époques médiévale et moderne. Embrassant une aire géographique très large allant de l'Angleterre et la France jusqu'à la Hongrie avec, pourtant, une nette insistance sur l'espace germanique (Saint-Empire, territoires de la monarchie des Habsbourg, Suisse) et l'Italie (y compris les États pontificaux ; la Pologne, les Pays-bas, la Livonie et la péninsule balkanique ayant fait l'objet d'un autre ouvrage collectif, paru en 2007 dans la même collection sous le titre *Europäische Spitäler*), ce recueil se distingue non seulement par son orientation européenne, sa démarche diachronique et sa diversité méthodologique réunissant des approches d'histoire politique, sociale, économique et religieuse, mais aussi par la rigueur à laquelle les auteurs des différentes contributions se sont généralement soumis. Axés sur les cadres concrets dans lesquels s'inscrivaient les différentes institutions hospitalières étudiées, la plupart des articles s'articulent autour de quatre questions : 1. le statut juridique et les fonctions sociales des institutions ; 2. les critères et les modalités d'admission, le profil social des pensionnaires ; 3. les structures internes, les espaces

investis, le personnel employé ; 4. la visibilité et la perception des hospices dans les sociétés englobantes (p. 13).

- 2 Le livre ne se perd donc pas, comme c'est si souvent le cas des entreprises qui affichent une telle ampleur et une ambition comparable, dans la juxtaposition d'une multitude de singularités à portée régionale voire locale. Au contraire, il permet d'appréhender, dans une perspective comparative, les contours d'un phénomène européen : les statuts juridiques et les origines des différentes institutions furent, certes, d'une grande variété ; la plupart des hospices du Moyen Âge et de l'époque moderne appartenaient cependant aux mondes urbains où il n'était pas rare qu'ils offrent aux élites locales l'occasion de marquer leur autonomie et leur puissance face à d'autres pouvoirs. Fondé d'abord pour apporter une assistance aux indigents et aux malades, l'hospice médiéval multiplia ses fonctions à l'époque moderne pour déboucher sur une abondance d'établissements à caractère hybride (asiles, dépôts de mendicité, maisons de pestiférés, de travail et de correction, orphelinats) allant jusqu'à des hôpitaux militaires flottant sur le Danube pour soigner les nombreux blessés de la guerre contre les Turcs. Ces transformations allèrent de pair avec une évolution des personnes accueillies : dédié d'abord, dans les actes de fondation médiévaux, aux pauperes et infirmi, le séjour en hospice dépendra plus tard aussi de la capacité des impétrants à s'acheter une prébende. Cependant, les établissements ne perdirent pas, à l'époque moderne, l'intégralité de leur rôle initial. Plusieurs auteurs contestent ainsi le modèle de la disciplinarisation comme facteur décisif des formes de traitement mises en place par les établissements d'assistance sous l'Ancien Régime. Souvent calquée sur le modèle monastique, la vie des pensionnaires fut pourtant de tout temps marquée par des règlements stricts, l'obéissance étant considérée comme la légitime contrepartie d'une couverture sociale minimale. Les modalités de cette dernière (nourriture simple mais suffisante, vêtements, soins de base), enfin, ne se modifièrent guère avec le temps, même si, à partir du XVIIe s., quelques établissements importants évoluèrent de plus en plus vers des institutions à caractère thérapeutique et devinrent même les lieux d'une première formation professionnelle à la pratique médicale.
- 3 Ces quelques aspects ne donnent évidemment qu'un aperçu très général des dix-huit contributions dont il serait impossible ici de reproduire en détail les résultats. Même s'il n'est pas complet (ni les institutions juives ni les ordres hospitaliers, par exemple, ne sont traités), l'ouvrage se veut un inventaire du très riche paysage des institutions hospitalières en Europe depuis le Moyen Âge – et ce défi a été indubitablement tenu.
- 4 Falk BRETSCHNEIDER (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris)